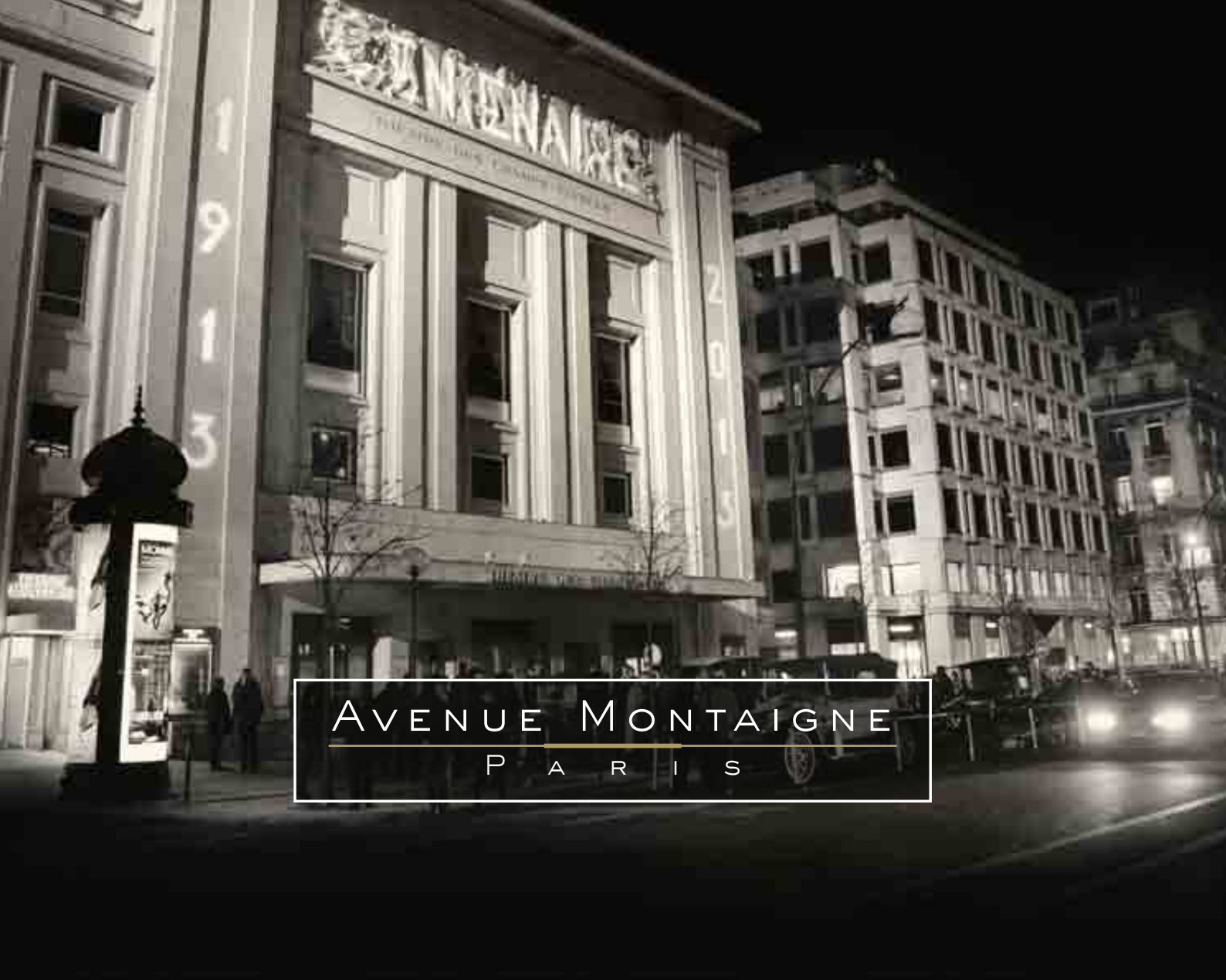




AVENUE MONTAIGNE
PARIS



AVENUE MONTAIGNE PARIS

AVENUE MONTAIGNE
PARIS

12 MAI 2013

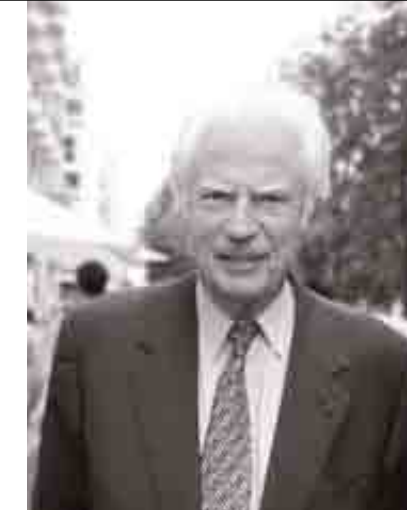
ABN



MOT DU PRÉSIDENT

Cher lecteur, chère lectrice,
 Cette année 2013 voit la célébration de deux brillants centenaires, ceux du Théâtre des Champs-Élysées et de l'Hôtel Plaza Athénée.
 Ces deux institutions de l'Avenue Montaigne furent en effet créées en 1913, pour le magnifique immeuble en ce qui concerne l'Hôtel, et tant pour le bâtiment, révolutionnaire pour l'époque, que pour la salle elle-même en ce qui concerne le Théâtre, inauguré avec le ballet de Stravinsky qui, en son temps fit scandale.
 Une grande partie de ce numéro du guide de l'Avenue Montaigne et la Rue François 1^{er} leur est consacrée.
 Dans chaque édition est réalisée une longue entrevue avec un grand témoin. Aujourd'hui, c'est Francis Huster qui nous parle de ses liens particuliers avec l'Avenue Montaigne.
 Les archives d'une Maison de couture sont fascinantes et dans cet opus la Maison Dior nous dévoile les siennes.
 Enfin, toujours très vivantes, nos deux artères, Avenue Montaigne et Rue François 1^{er}, voient s'ouvrir de nouvelles et belles enseignes. Vous les visiterez en avant-premières.

Cher ami lecteur, chère amie lectrice, je vous souhaite la bienvenue dans ces pages pleines de belles histoires.



Dear readers,

In 2013, we are celebrating two brilliant centenaries, that of the Théâtre des Champs-Élysées and of the Hôtel Plaza Athénée.

Indeed, these two institutions of the Avenue Montaigne were created in 1913, not only the magnificent edifice that houses the hotel, but also the building, revolutionary for its time, and the main concert hall itself of the theater, inaugurated with Stravinsky's ballet which produced the scandal of its time.

A large part of this edition of the Guide to the Avenue Montaigne and the Rue François 1^{er}, is devoted to these events.

In each issue, we devote a long interview to a notable personality. For this edition, the French actor Francis Huster talks about his special ties to the Avenue Montaigne.

The archives of a haute couture house are always fascinating and in this edition, the Maison Dior reveals special moments of its past to us.

Finally, always very active, our two famous streets, Avenue Montaigne and the Rue François 1^{er}, welcome new, attractive boutiques. We will take you on a sneak-preview visit.

Dear friends, I welcome you to these pages full of captivating stories.

M. Jean-Claude Cathalan,
 Président du Comité Montaigne/President of the Comité Montaigne

CHANEL



Mon Avenue Montaigne!

LE GRAND TÉMOIN
REMINISCENCES

LE COMÉDIEN A DEPUIS LONGTEMPS PARTIE LIÉE À L'AVENUE MONTAIGNE, PAR SES RAPPORTS FAMILIAUX AVEC LE MILIEU DE LA MODE ET PAR SA CARRIÈRE AU THÉÂTRE ET AU CINÉMA. IL NOUS EN LIVRE UNE VISION TRÈS PERSONNELLE, PLEINE DE VÉCU.

Francis HUSTER

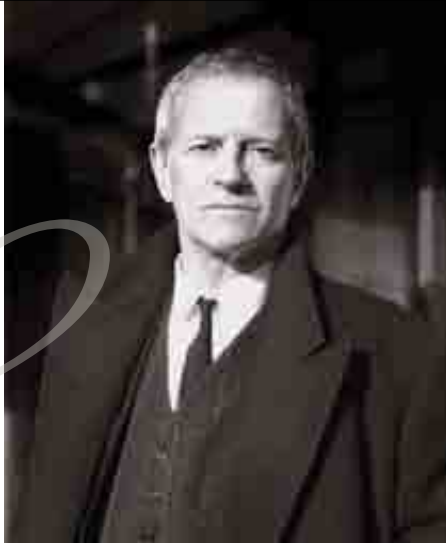
The actor's attachment to the Avenue Montaigne goes way back – not only because of family ties with the fashion world, but also thanks to his career in theatre and films. Here, he gives a very personal vision of the avenue, filled with reminiscences.

What does the Avenue Montaigne mean to you?

At one end of it, there's the Champs-Élysées, which makes me think of Napoléon, de Gaulle and the Liberation. On the other end is Alma, which brings to mind the great names in theatre such as Juvet and Giraudoux, and also the Seine River. But it's also Dior, Cocteau, and Bérard. For me, the Avenue Montaigne symbolizes the best and most beautiful that France has produced. It's the Avenue of consciousness, a spirit of enlightenment and of tolerance, elegant, but not stiff, light and airy. Something like the gates to paradise, in a way! In fact, I wonder why we don't put stars in the sidewalk, as in the United States, to celebrate all of the personalities this avenue has seen come and go?

Que vous évoque l'Avenue Montaigne ?

D'un côté, ce sont les Champs-Élysées, qui me font penser à Napoléon, à de Gaulle et à la Libération. De l'autre c'est l'Alma, avec les grands noms du théâtre que sont Juvet, Giraudoux, et la Seine. Mais c'est aussi Dior, Cocteau, Bérard. Pour moi, l'Avenue Montaigne symbolise ce que la France a produit de plus beau. C'est l'Avenue de l'esprit, un esprit qui serait celui des Lumières et de la tolérance, élégant mais pas contraint, aérien. Un peu les Portes du paradis en quelque sorte ! Je me demande d'ailleurs pourquoi on ne mettrait pas, comme cela se fait aux États-Unis, des étoiles sur le trottoir pour célébrer toutes les personnalités que l'Avenue a accueillies.



Vous avez un rapport particulier à la mode et à Christian Dior.

L'Avenue Montaigne était un lieu très important pour ma mère, qui était modiste, petite main, et qui vouait une grande admiration aux créateurs, notamment à Christian Dior. Avec ma grand-mère, nous allions en vacances en Italie, aux thermes de Montecatini, au Grand Hôtel La Pace, le même qu'il fréquentait. Par coïncidence, nous y étions le jour de sa mort, le 24 octobre 1957! J'étais un petit garçon de dix ans mais je me souviens encore de l'événement, de cette agitation autour de Christian Dior qui venait de perdre connaissance. Et je peux vous dire que j'ai eu les larmes aux yeux lorsque, un bon demi-siècle plus tard, pour mon livre (*Et Dior créa la femme*), un dîner a été organisé dans l'hôtel particulier de l'Avenue Montaigne, dans les salons du premier étage, là où se tenaient autrefois les défilés, entre les photographies anciennes et les portraits de Christian Dior.

Et il y a évidemment le théâtre.

C'est Avenue Montaigne que j'ai croisé pour la première fois la route de Jean-Louis Barrault, que j'allais accompagner pendant des années au théâtre du Rond-Point et qui disait de moi «Francis, c'est mon fils, Huster, c'est mon frère.» Mais je suis aussi très lié au Théâtre des Champs-Élysées, que symbolise Jovet. Je me souviens avec émotion de la cérémonie des Molières qui s'y est tenue l'année où je l'ai animée, en 1991. Il y avait là une compagnie extraordinaire, Vittorio Gassman, président d'honneur, Giorgio Strehler, Jean Marais, Eugène Ionesco, autant de grands noms aujourd'hui disparus.

You have a special connection with the fashion world and with Christian Dior.

The Avenue Montaigne was very important to my mother, who was a milliner and seamstress, and who had great admiration for designers, particularly Christian Dior. With my grandmother, we vacationed in Montecatini, Italy, at the Grand Hotel della Pace, where the designer also stayed. By pure coincidence, we were staying in the hotel on October 24th, 1957, the day Dior died there! I was a little boy of just 10 years old, but I still remember the day and all of the activity around Christian Dior who had lost consciousness. And I can tell you that tears came to my eyes more than a half century later when for my book (*Et Dior créa la femme*), a dinner was organized in the first floor salons of the designer's Avenue Montaigne mansion where so many fashion shows had been held in the past, amidst old photos and portraits of Christian Dior.

And, of course, there is the theater.

It was on the Avenue Montaigne where I first crossed paths with Jean-Louis Barrault, whom I would accompany for years at the Théâtre du Rond-Pont and who always said "Francis is my son, Huster is my brother". But I am also very attached to the Théâtre des Champs-Élysées, which symbolizes Jovet. I still remember with a certain emotion the Molières ceremony held there in 1991, the year I hosted it. What an extraordinary assembly, including Vittorio Gassman, Honorary President, Giorgio Strehler, Jean Marais, Eugène Ionesco, so many greats who have since disappeared.

PHOTO © IRLU/Le journal rouge

Francis HUSTER

And you have also been seen at the Plaza-Athénée.

Yes, I've visited the Plaza-Athénée hundreds of times, particularly the Relais. I've met with remarkable people there, including Maurice Jarre, Michel Fagadau, the Director of the Comédie des Champs-Élysées, who died recently, and Marlene Dietrich, who talked to me about her life with Gabin, Erich von Stroheim and Erich Maria Remarque. But also Doctor Pierre Huth and all of the great names in football, Beckenbauer, Platini, Maradona... And even when I was unfaithful to the Plaza, I didn't go far: I could be found at Chez Francis on the Place de l'Alma, where I spent hours talking about *Lorenzaccio* with Franco Zeffirelli.

This is not an Avenue that leaves one indifferent...

Yes, it's true, and I even think that it's a street of decisions, a street that can change the course of one's life! This was, of course, the case for Christian Dior who at the age of 41 convinced Marcel Boussac to finance his couture house. But also for Louis Jovet who left Jacques Copeau and the Théâtre du Vieux-Colombier to start over nearly from scratch at the Comédie des Champs-Élysées. And it was here where Jean-Louis Barrault played out an extraordinary conclusion to his life as a man of the theater. I'll tell you a secret: before each play, before each film that's been proposed to me, I isolate myself in a certain place, I walk, and I think before making a decision. And that place is the Avenue Montaigne!



Et l'on vous a aussi vu au Plaza Athénée.

Je suis venu des centaines de fois au Plaza Athénée, notamment au Relais. J'y ai rencontré des personnages remarquables, dont Maurice Jarre, Michel Fagadau, le directeur de la Comédie des Champs-Élysées qui vient de disparaître, ou Marlene Dietrich, qui m'a raconté sa vie

avec Gabin, Erich von Stroheim, et Erich Maria Remarque. Mais aussi le docteur Pierre Huth et tous les grands footballeurs, Beckenbauer, Platini, Maradona... Et quand je faisais des infidélités au Plaza, ce n'était pas pour aller très loin: chez Francis, place de l'Alma, où j'ai notamment passé de longs moments pour parler de *Lorenzaccio* avec Franco Zeffirelli.

Ce n'est pas une Avenue qui laisse indifférent...

Non, et je pense même que c'est l'allée des décisions, l'allée où l'on change le cours de sa vie! Cela a bien sûr été le cas de Christian Dior qui, à 41 ans, convainc Marcel Boussac de financer sa Maison de couture, mais aussi de Louis Jovet qui quitte Jacques Copeau et le théâtre du Vieux-Colombier pour repartir, quasiment de zéro, de la Comédie des Champs-Élysées. Et Jean-Louis Barrault y a écrit une extraordinaire conclusion à sa vie d'homme de théâtre. Je vous fais d'ailleurs une confidence: avant chaque pièce, avant chaque film que l'on me propose, il y a un endroit où je m'isole, je marche et je réfléchis avant de me décider. Et cet endroit, c'est l'Avenue Montaigne!

À lire/Reading:
Et Dior créa la femme,
par Francis Huster,
le cherche midi,
2012, 192 p., 17 €.





DIOR

30 Avenue Montaigne

Lancé en septembre 1995, le sac «Lady Dior» est offert à la Princesse de Galles par la première dame de France, à l'occasion de l'exposition Cézanne au Grand Palais, sponsorisée par le groupe LVMH.

La dernière création de la Maison Dior est alors adoptée par la Princesse Diana qui le commande dans toutes ses déclinaisons. En novembre 1995, à l'occasion d'une visite d'un établissement pour enfants à Birmingham, la Princesse Diana se fait photographier par la presse internationale avec le sac, prenant un enfant dans ses bras. Ainsi commence la «Success Story»...

Quelques semaines plus tard, en Argentine, lors d'un voyage officiel, c'est de nouveau avec son sac fétiche qu'elle apparaît à la sortie de l'avion.

Le sac, dès lors, est associé à la femme la plus médiatique du monde, et désiré par toutes les femmes. En 1996, en hommage à la Princesse, il est baptisé, avec son accord, «Lady Dior».

Réalisé dans un esprit couture, le sac «Lady Dior» en cuir surpiqué cannage reprend les codes de la Maison. Le cannage, inspiré des chaises Napoléon III, était autrefois utilisé par Christian Dior pour accueillir les élégantes le jour du défilé en 1947. Les lettres D.I.O.R. en breloques, comme un grigri, le signent de manière intemporelle. Devenu un accessoire de légende, il se décline de jour comme de soir, et reste le sac iconique de la Maison Dior.

Les campagnes *Lady Dior* se suivent, mais jamais ne se ressemblent... Réalisée par le photographe Jean-Baptiste Mondino, la nouvelle campagne dévoile Marion Cotillard en Lady mystérieuse et fatale.

Launched in September 1995, the «Lady Dior» handbag was a gift to the Princess of Wales by the French first lady on the occasion of the Cézanne exhibition at the Grand Palais, sponsored by the LVMH group.

The latest creation of the House of Dior was quickly adopted by Princess Diana, who ordered it in all its variations.

In November 1995, during a visit to an establishment for children in Birmingham, Princess Diana was photographed by the international press carrying this handbag, holding a child in her arms. And so began the "Success Story"...

A few weeks later during an official visit to Argentina, the Princess was seen stepping off the plane carrying, again, her favorite handbag.

From this time on, the handbag has been associated with the world's most photographed woman and has been an object of desire of all women. In 1996, as a tribute to the Princess, it was baptized, with her approval, "Lady Dior".

Made in a couture spirit, the "Lady Dior" bag in cane-motif top-stitching echoes the codes of the trademark. The cane motif was inspired by the Napoléon III chairs used by Christian Dior to welcome elegant clients the day of his 1947 fashion show. The letters D.I.O.R. dangle like lucky charms, a timeless signature.

Now a legendary accessory, it is available in many versions for day and evening and remains the iconic handbag of the House of Dior.

The *Lady Dior* advertising campaigns follow one after the other, but are never alike. Produced by the photographer Jean-Baptiste Mondino, the new campaign reveals Marion Cotillard as a Lady both mysterious and *fatale*.

Dior





LOUIS VUITTON

22 Avenue Montaigne

Manque interview

Manque traduction



Décor : Daniel Buren © ADAGP-Paris & DB 2012

PARIS, 22, avenue Montaigne, Tél. 01 45 62 47 00
En vente exclusivement dans les magasins Louis Vuitton et sur louisvuitton.com.

LOUIS VUITTON



PLAZA ATHÉNÉE

un siècle de classe

THE PLAZA ATHÉNÉE, A CENTURY OF CLASS

L'un des emblématiques palaces parisiens fête son centenaire.
L'occasion de rappeler quelques moments forts de l'hôtellerie du XX^e siècle...

One of the iconic palaces of Paris celebrates its centenary this year,
giving us the occasion to look back on some of the memorable moments of the hotel world of the 20th century.

Le 1^{er} avril 1913 est prévu un grand moment des mondanités parisiennes: l'ouverture de l'hôtel Plaza, un jour après le tout aussi flamboyant Théâtre des Champs-Élysées. Mais un imprévu gâte la fête... Un concurrent a déposé le même nom et brandit la menace d'un procès. Il faudra une ruse du directeur général, Emile Armbruster, pour sortir de l'impasse. Celui-ci, qui a longtemps dirigé l'hôtel Athénée de la rue Scribe (qui vient de cesser son activité), a l'idée d'accoler ce second nom au premier. Le 18 avril 1913, L'Excelsior peut donc écrire sans se tromper: «Les Champs-Élysées et leurs proches abords auront désormais un titre de plus à la faveur de nos hôtes élégants. Le Plaza effectuera, en effet, son ouverture dimanche prochain, et l'on sait que le magnifique hôtel synthétise précisément ce qui plaît à l'élite de nos visiteurs: une situation incomparable, des appartements d'un confort tout moderne et d'un goût tout délicat.»



1913: une inauguration in extremis

1913: An opening “in extremis”

April 1, 1913, promised to be a grand day for Parisian society, the opening of the Hotel Plaza, just a day after the inauguration of the equally new and flamboyant Théâtre des Champs-Élysées. But an unexpected event put a damper on the celebrations. A competitor had registered the same name and was threatening to file suit. It would take a very clever manoeuvre by the general director, Emile Armbruster, to break the deadlock. Armbruster, who had directed the Hôtel Athénée on the Rue Scribe for many years until its recent closing, had the idea of attaching its name to that of the new palace. On April 18, 1913, the Excelsior newspaper could report without any risk of error: “The Champs-Élysées and its surroundings will henceforth boast another name for our elegant guests. The Plaza will indeed open next Sunday, and we know that this magnificent hotel brings together the elements that appeal to the elite of our visitors: an unrivaled location, apartments with modern comfort, and the most delicate taste.”



Emile Armbruster



Le 21 avril, la prédiction se réalise et 80 chambres et appartements s'offrent désormais aux amateurs de bon goût à la française, chacun des cinq étages étant même doté d'un valet et d'un sommelier! Le sixième étage comporte une innovation en avance sur son temps: il est réservé aux familles. L'Excelsior ajoute: «Le délicieux restaurant du Plaza sera inauguré d'ici peu, et certainement avec le même succès.» Cette prédiction se réalise tout aussi sûrement: le fondateur Jules Cadillat convainc le chef Jacques-Léon Colombier de le rejoindre. C'est une célébrité en Angleterre où il a reçu le *London Gourmet Prize*, remis chaque année par le chef des chefs, Auguste Escoffier. Le cuisinier semble le plus visionnaire de tous: alors qu'on lui propose une brigade de dix personnes, il exige trois fois plus de personnel. Le Plaza Athénée devient un rendez-vous obligé de la bonne société et des célébrités de passage. On y croise Diaghilev, Paul Poiret ou Mata Hari.

...avec un chef d'exception

...with an exceptional chef

On April 21st, the prediction became reality and 80 rooms and apartments opened their doors to fans of fine French taste, with each of the five floors manned by a valet and a sommelier! The sixth floor was an innovation well ahead of its time: it was reserved for families. The Excelsior added: “The delicious restaurant of the Plaza will be inaugurated shortly, and certainly with the same success.” And this prediction was realized with the same aplomb. The founder, Jules Cadillat, convinced the chef Jacques-Léon Colombier to join him. He was a celebrity from England who had received the *London Gourmet Prize*, awarded each year by the “chef of chefs”, Auguste Escoffier. The cook seems to have been a true visionary. When a kitchen brigade of 10 cooks was proposed, he insisted upon three times that number. The Plaza Athénée would quickly become the “must” meeting place for Parisian society, as well as international celebrities passing through. Here one rubbed shoulders with Diaghilev, Paul Poiret and Mata Hari.



Les folles années vingt

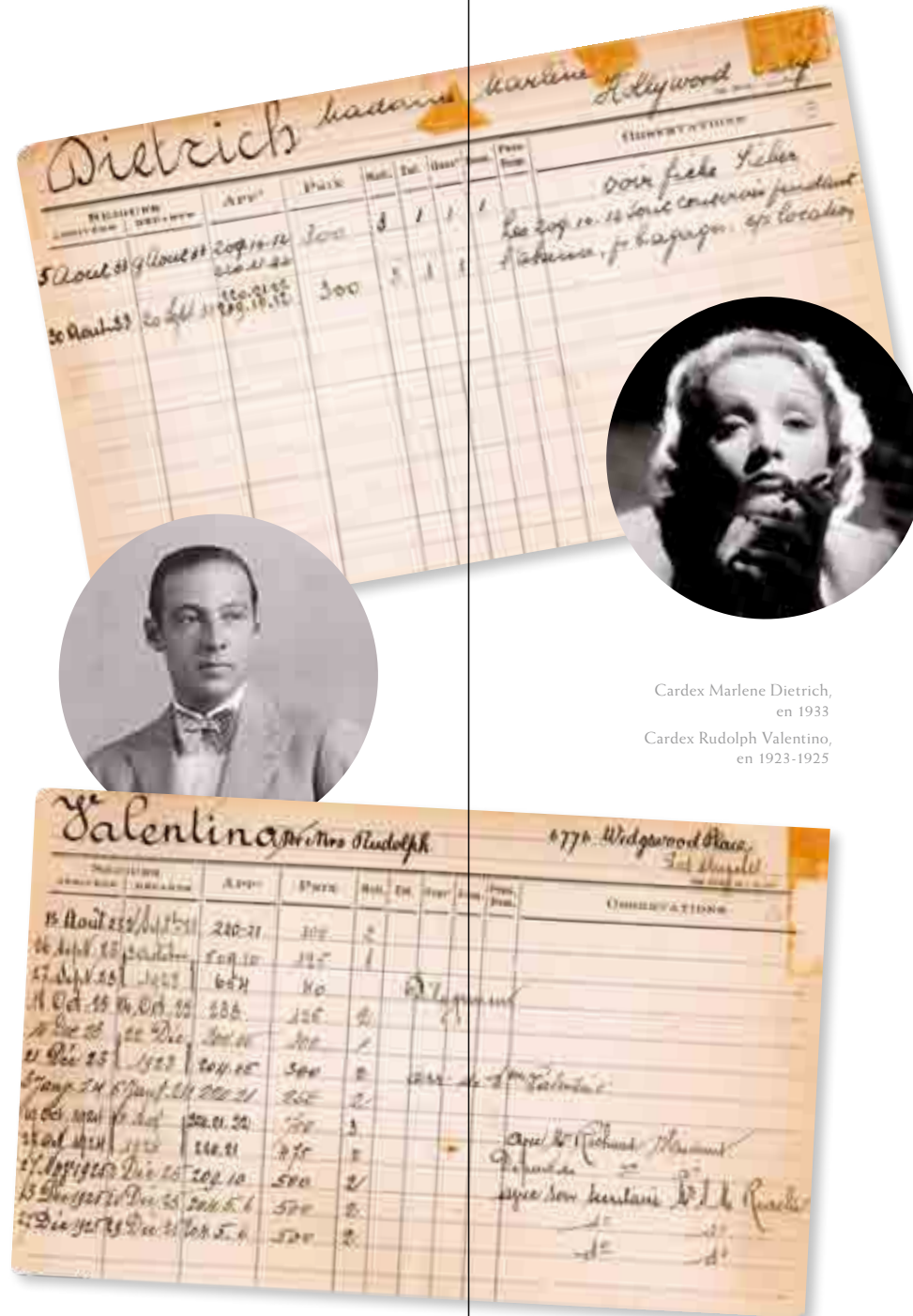


Mata Hari
(1876-1917)

Cette dernière est d'ailleurs arrêtée, le 25 janvier 1917, alors qu'elle vient de quitter l'hôtel. La belle espionne hollandaise, adepte des danses indiennes, sera fusillée en octobre pour l'exemple, l'Histoire ayant prouvé qu'on avait assez peu à lui reprocher... Au lendemain de la guerre, on oublie vite les exigences du rationnement, même en termes de surface! La dimension de l'établissement est doublée grâce à la construction de nouveaux appartements, d'une cour jardin et des salons Régence et Marie-Antoinette. L'hôtel occupe désormais 4 numéros de l'Avenue Montaigne, du 21 au 27. Les acteurs de Hollywood en font un de leurs pieds-à-terre parisiens à l'image de Rudolph Valentino, la star du cinéma muet. Lui qui avait connu la misère à Paris en 1912 y revient, objet d'une adulation universelle. Les «cardex» de l'hôtel (fiches de la réception) font état de trois séjours entre 1923 et 1926. À cette époque, ses admiratrices lui envoient 2000 lettres par jour...

The wild twenties

In fact, Mata Hari was arrested leaving the hotel on January 25th, 1917. The beautiful spy from Holland, adept at Indian dancing, was executed by a firing squad in October, to set an example. History has since proved that there was little evidence against her. Just after the war, the hardships of rationing were quickly forgotten, even in terms of space! The size of the establishment doubled thanks to the construction of new apartments, a garden courtyard and the Régence and Marie-Antoinette salons. The hotel was now spread over four numbers of the Avenue Montaigne, from 21 to 27. Hollywood actors made this their Parisian *pieds à terre*, in the footsteps of Rudolph Valentino, the star of silent pictures. He who had known poverty in Paris in 1912, returned here in the limelight, the object of universal admiration. The hotel's "cardex" (guest register), attests to three of the star's visits between 1923 and 1926. At this time, he received 2000 letters a day from his admirers.



Cardex Marlene Dietrich,
en 1933

Cardex Rudolph Valentino,
en 1923-1925

Une autre habituée du Plaza Athénée est Marlene Dietrich. En 1930, *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg en fait instantanément une icône du grand écran. À l'été 1933, elle s'installe à l'hôtel pendant trois semaines, occupant la bagatelle de sept chambres. Plus tard, c'est encore là qu'elle filera le parfait amour avec Jean Gabin. Une fois éloignée de la scène, la nostalgie continuera de l'habiter: en 1992, elle s'éteindra au 12, Avenue Montaigne, juste en face du Plaza Athénée! La crise de Wall Street ne passe pas inaperçue: l'hôtel est mis en liquidation en 1934. Mais, tel un phénix, il renaît de ses cendres, plus beau qu'auparavant. Racheté par François Dupré, il rouvre en 1936, enrichi d'un nouvel espace appelé à acquérir sa propre notoriété: le Relais Plaza, dessiné par l'architecte Constant Lefranc, devient le restaurant le plus couru de Paris, avec son bar en sycomore et son bas-relief de Diane chasseresse.

A merciless crisis...

Another regular of the Plaza Athénée was Marlene Dietrich. In 1930, Josef von Sternberg's film *L'Ange Bleu* made her instantly an icon of the silver screen. In the summer of 1933, she moved into the hotel for three weeks, occupying a mere seven rooms. Later, she came here again for idylls with her true love, Jean Gabin. But even after she had distanced herself from public life, nostalgia continued to bring her back and in 1992, she moved in to number 12 Avenue Montaigne, just across the street from the Plaza Athénée! The Wall Street crash would not go unnoticed here. The hotel was put into liquidation in 1934. But, like a phoenix, it would rise from its ashes, more beautiful than before. Purchased by François Dupré, the hotel reopened in 1936, enriched with a space destined to draw its own notoriety. The Relais Plaza, designed by the architect Constant Lefranc, and graced with its bar made of sycamore wood and its bas-relief of Diane the huntress, became Paris's hottest restaurant.

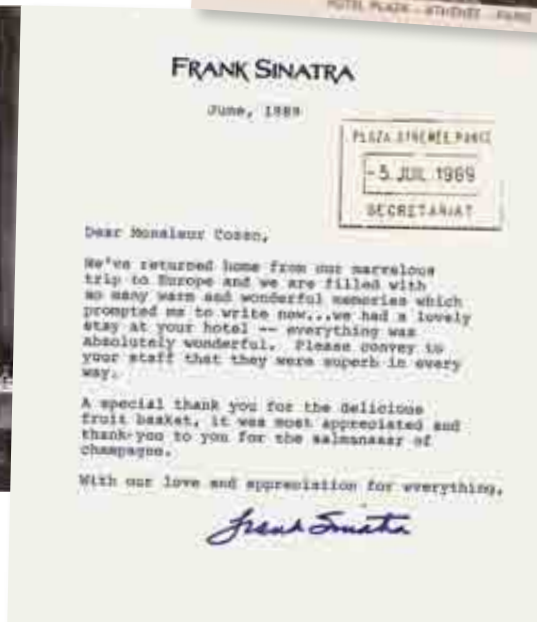
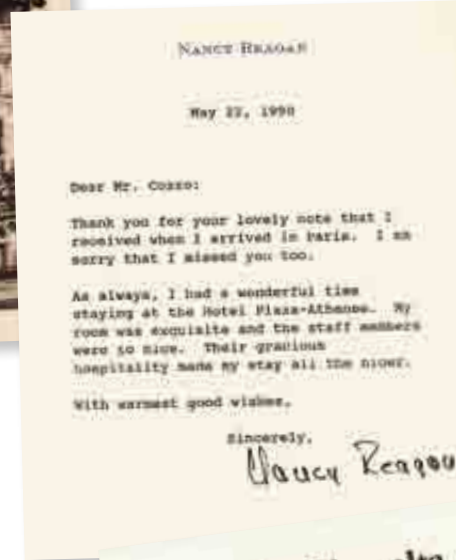


Relais Plaza, 1937

Une crise sans pitié

Autre guerre, autre renaissance

Réquisitionné par l'occupant pendant la Seconde Guerre mondiale, le Plaza Athénée ne tarde pas à revenir au premier plan après la Libération. C'est un nouveau ballet de célébrités qui fréquente ses salons. On y voit Arletty, à qui le directeur concède l'usage gracieux de deux chambres jusqu'à sa mort, Hitchcock, qui ne se prive pas de fumer ses «barreaux de chaise», mais aussi John Ford et Ava Gardner, les producteurs Darryl Zanuck et David Selznick, Sophia Loren et Gina Lollobrigida, Fritz Lang et Fellini, ou encore Richard Burton et Elizabeth Taylor, qui y logent six mois en 1971. Mais l'habitué le plus célèbre est un couturier : Christian Dior a ouvert sa Maison de l'autre côté de l'Avenue en 1947. Le Plaza Athénée est un second chez soi : il y déjeune avec ses clientes, y fait photographier ses modèles. Le nom qu'il donne à certaines de ses créations (les collections Plaza et Athénée, le tailleur Bar) prouve son affection pour les lieux.



Another war, another renaissance

Requisitioned by occupying forces during the Second World War, the Plaza Athénée, would quickly come back into the limelight after the Liberation. And a new ballet of celebrities now frequented its salons. They included the French actress Arletty, who was accorded the use of two rooms in the hotel until her death, Hitchcock, who didn't hesitate to smoke his "chair rails" here, John Ford and Ava Gardner, producers Darryl Zanuck and David Selznick, Sophia Loren and Gina Lollobrigida, Fritz Lang and Fellini, Richard Burton and Elizabeth Taylor, who stayed here for six months in 1971. But the most famous client was a couturier: Christian Dior had opened his fashion house just across the avenue in 1947. The Plaza Athénée was his second home. He lunched with clients, and had his models photographed here. The names he gave to some of his creations (the Plaza and Athénée collections, the Bar suit) proved his affection for the place.

La vie du Plaza Athénée épouse d'assez près les mutations rapides de la société des Trente Glorieuses. Il vivra même son propre mai 68 ! En effet, à l'annonce de l'achat par un groupe anglais, les employés se mobilisent et défilent Avenue Montaigne sous la direction de Paul Bougenaux, le chef concierge. Celui-ci deviendra directeur général l'année suivante et apportera sa touche à l'évolution de l'établissement. Acquis en 1997 par le Sultanat de Brunei, l'hôtel entame une véritable mue. Totalement rénové en 2000, doté de la plus somptueuse suite de Paris (450m²) et d'une restauration d'excellence (l'arrivée d'Alain Ducasse entraîne rapidement celle des fatidiques trois étoiles), l'hôtel n'hésite pas à jouer la carte du contemporain comme le démontre l'intervention du designer Patrick Jouin au bar. Compléments indispensables du palace d'aujourd'hui, les spas et instituts de beauté trouvent ici une déclinaison inégalable avec l'Institut Dior, ouvert en 2008.

En route pour le XXI^e siècle

On board for the 21st century

The life of the Plaza Athénée closely parallels the rapid mutations of society during the post-war boom, the *Trente Glorieuses*, as the French refer to this period. The hotel would even experience its own May 68 demonstration! When the purchase of the hotel by an English group was announced, the employees mobilized and marched down the Avenue Montaigne led the head concierge, Paul Bougenaux. He would become the General Director the following year and would add his touch to the evolution of the establishment. Acquired in 1997 by the Sultanate of Brunei, the hotel underwent a veritable moulting. Totally renovated in 2000, graced with Paris's most sumptuous suite (450 m²) and an excellent restaurant (the arrival of Alain Ducasse rapidly brought in its wake the acquisition of the precious three-star rating), the hotel is now resolutely modern, as demonstrated by the transformation of the bar by designer Patrick Jouin. Indispensable elements for a modern palace, a spa and beauty institute have found a home here in the incomparable Dior Institute, opened in 2008.

Logo de l'hôtel
Plaza Athénée,
en 1979



Manifestation des employés
avec Paul Bougenaux, 1968



Le qualificatif de «palace» longtemps attribué sur la seule renommée a été rationalisé et réglementé par la législation française. Le Plaza Athénée a été l'un des tout premiers établissements à l'obtenir, en mai 2011, car répondant parfaitement à une série de critères précisément définis, allant de la dimension des chambres à la présence d'un *business center*, de la climatisation à la qualité de l'éclairage, de l'accueil polyglotte à la disponibilité d'un voiturier. Également labellisé «entreprise du patrimoine vivant» pour la qualité de sa gastronomie, faisant partie de la Dorchester Collection en compagnie du Meurice, du Bel Air de Los Angeles ou du Richmond de Genève, le Plaza Athénée est un monde en soi. Rassemblant près de 600 employés, répartis en 84 corps de métiers différents, s'appuyant sur 3000 fournisseurs, il est resté, un siècle après son ouverture, une référence de la scène hôtelière parisienne et internationale.

Palace!

Palace!

The adjective "palace", for so long attributed solely on the basis of renown, has recently been rationalized and regulated by French legislation. The Plaza Athénée was one of the very first establishments to obtain this label in May 2011, since it complies perfectly to a series of precisely defined criteria, ranging from the dimension of the rooms to the appointments of the business center, from air conditioning to the quality of lighting, from a multi-lingual front desk staff to the availability of parking. Also labelled *Entreprise du Patrimoine Vivant* (Living Heritage Establishment) for the quality of its gastronomy, and part of the Dorchester Collection group along with the Meurice, the Bel Air in Los Angeles and the Richmond in Geneva, the Plaza Athénée is a world in itself. With nearly 600 employees, representing 84 different professions, relying on 3000 suppliers, it remains, a century after its opening, a reference for the Parisian and International hotel scene.

Les célébrations du centenaire



Laurence Bloch
et François Delahaye

Les acteurs d'aujourd'hui, de François Delahaye, Directeur Général, à Laurence Bloch, directrice de l'hôtel, d'Alain Ducasse à Christophe Michalak, pâtissier virtuose, savent ce qu'ils doivent au passé. C'est donc un programme d'exception qui se propose d'évoquer l'inauguration de 1913. Le samedi 20 avril 2013, date commémorative de l'ouverture, une centaine de ballons colorés ont été lâchés et un gâteau géant a été partagé tandis que des journaux de l'époque ont été distribués. Werner Kuchler, directeur de salle, qui fête 41 années de maison, orchestre en juin une croisière historique, le Relais Plaza redevenant la réplique exacte de la salle à manger du paquebot Normandie! Une collaboration spéciale a été mise sur pied avec l'autre centenaire, le Théâtre des Champs-Élysées, pour permettre à quelques heureux privilégiés d'assister à une représentation du *Sacre du printemps* (entre le 30 mai et le 26 juin), dont une colonne Morris, dans la cour jardin, ressuscitera les affiches d'origine. Pour tenir le défi de la durée, une autre initiative originale a été conçue: la plantation de cent arbres dans le domaine de Versailles. Nul doute qu'on reparlera d'eux en 2113!

Centennial Celebrations

Today's actors, from Plaza General Director, François Delahaye, to Laurence Bloch, Hotel Director, from Alain Ducasse to Frédéric Michalak, virtuoso pastry chef, know what they owe the past. Thus an exceptional program was concocted to celebrate the inauguration of 1913. On Saturday April 20th, 2013, the date commemorating the opening, a hundred colored balloons floated overhead, and a giant cake was shared while newspapers of the era were handed out. Werner Kuchler, director of the dining room, celebrating his 41st year at the hotel, will orchestrate an historic cruise in June, when the Relais Plaza restaurant becomes the exact replica of the dining room of the Normandie oceanliner! A special collaboration was organized with another famous landmark, also celebrating its centenary this year, the Théâtre des Champs-Élysées, allowing privileged guests to attend one of the presentations of the *Sacre du Printemps*, (between May 30th and June 26th). A traditional "Morris" publicity column in the hotel's garden court will display the original posters for this ballet. And to honor the event in fitting style, another original initiative was created: the planting of hundred trees at Versailles. They will undoubtedly be the subject of conversation again in 2113!





Un moment d'exception

De style classique ou art déco, les suites du Hôtel Plaza Athénée incarnent l'élégance parisienne. Un raffinement unique avec vue sur les allées de marronniers, sur la charmante Cour Jardin ou vue panoramique sur la Tour Eiffel.

+33 1 53 67 66 65 plaza-athenee-paris.com



Dorchester Collection

The Dorchester
LONDON

The Beverly Hills Hotel
BEVERLY HILLS

Le Meurice
PARIS

Hôtel Plaza Athénée
PARIS

Hotel Principe di Savoia
MILAN

Hotel Bel-Air
LOS ANGELES

Coworth Park
ASCOT

45 Park Lane
LONDON

Le Richemond
GENEVA



Préparation de
la collection
automne-hiver 1955,
robe *Première Soirée*.

Christian Dior

UNE HISTOIRE DE STARS

CHRISTIAN DIOR, A STORY OF STARS

Les vedettes du cinéma ont beaucoup compté pour Christian Dior.
Mais son attachement au motif de l'étoile est encore plus ancien...

Movie stars meant a lot to Christian Dior.

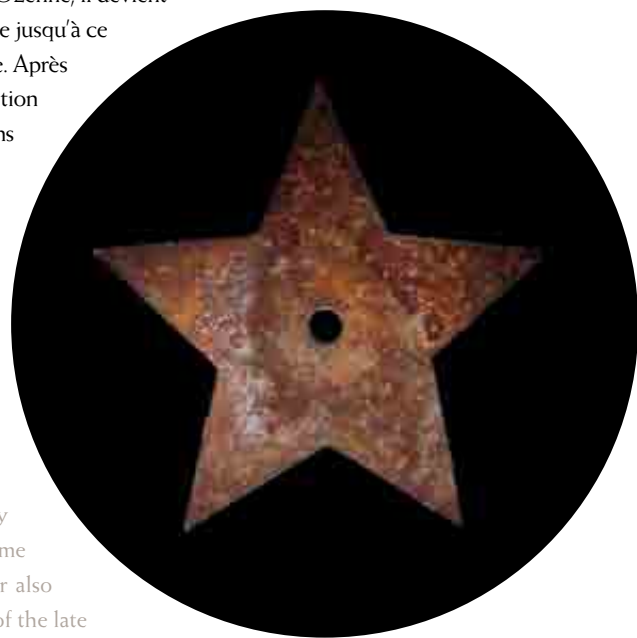
But his attachment to the star motif goes back even further...

Avant de devenir le fameux couturier célébré dans le monde entier, Christian Dior fut galeriste. Visionnaire, il exposera le travail d'artistes qui se révéleront légendaires : Dalí, De Chirico, Calder, Giacometti, Miró ou encore Leonor Fini et Christian Bérard. La crise de 1929 aura malheureusement raison de la galerie qu'il tenait alors avec Pierre Colle. Après quelques années difficiles, Christian Dior trouve sa voie : la mode. Celui qui voulait être architecte a un très bon coup de crayon et, encouragé par son ami Jean Ozenne, il devient dessinateur pour les magazines et les maisons de couture jusqu'à ce que le couturier Robert Piguet l'engage comme modéliste. Après l'interruption due au conflit mondial, il retrouve une position analogue chez Lucien Lelong, l'une des plus belles Maisons de couture de Paris. Dans le courant de l'année 1946, il apprend que Marcel Boussac cherche un modéliste pour sa propre affaire, Philippe et Gaston.

Né sous une bonne étoile

Born under a lucky star

Before becoming the celebrated* fashion designer of global renown, Christian Dior was an art dealer. A visionary by nature, he showcased the work of artists who would become famous: Dalí, De Chirico, Calder, Giacometti, Miro or also Léonor Fini and Christian Bérard. The economic crisis of the late 1920's would, unfortunately, cause the closing of the art gallery he ran with Pierre Colle. After some tough years, fashion steered Christian Dior in his career choice. His first ambition, to be an architect, gave him a knack for drawing. Supported by his friend Jean Ozenne, Dior became an illustrator for magazines and fashion houses until the couturier Robert Piguet hired him as a designer. After an interruption due to the world conflict, he accepted a similar position with Lucien Lelong, in one of Paris's most illustrious *haute couture* houses. During the course of the year 1946, he learned that Marcel Boussac was looking for a designer for his company, Philippe et Gaston.



L'étoile porte-bonheur
de Christian Dior.
Collection musée Christian Dior, Granville.

Défilé de la première collection
de Christian Dior printemps-été 1947,
l'ensemble *Bar*.
Photo Pat English.

Pourquoi pas lui? Christian Dior y réfléchit, sans réussir à se convaincre que ce soit le chemin à suivre. Absorbé par ses pensées, il trébuche sur un objet abandonné sur la chaussée, au croisement des rues Saint-Honoré et Saint-Florentin. Un moyeu de voiture à cheval... en forme d'étoile. Y voyant un signe du destin, car très superstitieux, il se décide à demander l'impossible, ce qu'il désirait au fond de lui-même : fonder sa propre Maison. En juillet 1946, Christian Dior rencontre Marcel Boussac, magnat de l'industrie textile. Le couturier de 40 ans, que l'on dit timide, réussit à convaincre le «roi du coton» de financer sa Maison. Et il réussit même à obtenir le lieu dont il avait toujours rêvé, un petit hôtel particulier de proportions parfaites, élégantes, sans tape-à-l'œil, dont le bail vient de se libérer au 30, avenue Montaigne. Un capital de 6 millions de francs, trois ateliers avec des couturières chevronnées et une structure administrative efficace sont mises à disposition par Boussac.

And why not him? Christian Dior thought about it, without managing to convince himself that this was the right path to follow. Lost in his thoughts, he stumbled upon an abandoned object on the street at the crossroad of the rue Saint-Honoré and rue Saint-Florentin. It was the star-shaped hub of a horse carriage. Dior, very superstitious, took this as a sign of fate. He decided to aim for the impossible, that which he most desired, to start his own fashion house. In July 1946, Christian Dior met Marcel Boussac, textile industry tycoon. The 40-year-old designer, known to be shy, managed to convince the "king of cotton" to finance his couture house. He even managed to obtain the site he had always dreamed of, a small private mansion of perfect proportions located at 30 Avenue Montaigne, elegant, discreet, and which had just become available to rent. A capital of six million francs, three workshops with experienced seamstresses, and a solid administrative structure were all made available by Boussac.



Les Parfums
Christian Dior
dans la boutique
de l'Avenue
Montaigne,
circa 1955.



Marlene Dietrich dans les salons de la Maison Dior, 1949.

The adventure could begin. And it did at a heady pace; the building was inaugurated on December 16th, 1946 and less than two months later, on February 12, 1947, his first collection met with a far-reaching success. "It's such a new look", declared Carmel Snow, the powerful editor-in-chief of Harper's Bazaar, and one of the designer's unconditional fans, literally under the spell of the collection, much like international stars such as Marlene Dietrich. The actress did not live on Avenue Montaigne yet, but she already was a regular at the Plaza-Athénée where she would meet her true love, Jean Gabin. And she was a frequent client of Christian Dior, with whom she formed a loyal friendship. Since the beginning of the fashion house, she attended the shows in the salons at 30 Avenue Montaigne, alongside Rita Hayworth and Ingrid Bergman, Lauren Bacall and Humphrey Bogart, also with the photographer Richard Avedon and Dior's illustrator and friend Christian Bérard.

«It's such

L'aventure peut commencer. Et elle commence à une vitesse folle : l'hôtel particulier est inauguré le 16 décembre 1946, moins de deux mois plus tard, le 12 février 1947, sa première collection connaît un succès retentissant. «It's such a new look» déclare Carmel Snow, la puissante rédactrice en chef de Harper's Bazaar, l'une de ses inconditionnelles, littéralement séduite par la collection tout comme des stars mondiales parmi lesquelles Marlene Dietrich. L'actrice ne vit pas encore avenue Montaigne mais elle est une habituée du Plaza Athénée où elle retrouve son grand amour, Jean Gabin. Et elle fréquente déjà Christian Dior, avec qui elle se liera d'une amitié indéfectible. Dès les premières années de la Maison, elle assiste aux défilés dans les salons du 30, avenue Montaigne aux côtés des stars Rita Hayworth et Ingrid Bergman, Lauren Bacall et Humphrey Bogart ainsi que le photographe Richard Avedon ou l'illustrateur et ami Christian Bérard.

a new look»

Les rapports de Christian Dior avec le cinéma ne sont pas nouveaux. Lui qui a tenu une galerie avec Pierre Colle et qui a fréquenté la bohème artistique des années trente – le compositeur Henri Sauguet, le peintre Christian Bérard, le poète Jean Cocteau – a déjà montré ses talents dans ce domaine. Dans les années difficiles de l'Occupation et de l'immédiat après-guerre, il a dessiné des costumes pour des productions de Roland Tual (*Le Lit à colonnes*), Claude Autant-Lara (*Lettres d'amour*) ou René Clair (*Le Silence est d'or*), souvent illuminées par la présence d'Odette Joyeux. Avec l'ouverture de sa Maison, son temps devient précieux mais les collaborations cinématographiques ne cessent pas pour autant : la preuve avec *Les Enfants terribles* de Jean-Pierre Melville ou *Le Grand Alibi* d'Alfred Hitchcock, tous deux de 1950. Pour ce dernier film, Marlene Dietrich, fidèle à son caractère, avait été inflexible, exigeant la participation du couturier. «No Dior, no Dietrich!» avait-elle lancé à la production.

Christian Dior's ties with the cinema were not new. He had managed an art gallery with Pierre Colle, was involved with the artistic bohemians of the 1930's – the composer Henri Sauguet, the painter Christian Bérard and the poet Jean Cocteau – and had already revealed his talents in this domain. During the rough years of the occupation and the immediate post-war period, he designed costumes for productions by Roland Tual (*Le lit à colonnes*), Claude Autant-Lara (*Lettres d'amour*) and René Clair (*Le silence est d'or*), often enlightened by the actress Odette Joyeux. With the opening of his fashion house, his time was precious, but his film collaborations continued, for example with *Les Enfants terribles* by Jean-Pierre Melville or *Stage Fright* by Alfred Hitchcock, both filmed in 1950. The latter was Marlene Dietrich's last film, and she turned out to be characteristically inflexible. One of her conditions for accepting the role was to bring her favorite designer on board. "No Dior, No Dietrich!" she stated to the film's producer.



Affiche du film, *Le Grand Alibi*, d'Alfred Hitchcock, 1950.

From Marlene Dietrich to Brigitte Bardot

The death of Christian Dior at Montecatini in Tuscany on October 24, 1957, seemed to threaten the future of the brand. Marcel Boussac could not imagine the continuity of a trademark without the man who had carried it. We know the rest of the story... The admiration of Hollywood stars and of France's *Nouvelle Vague* was irrefutable. Kim Novak, Sophia Loren, Jean Seberg, Brigitte Bardot, and so many others flocked to the Avenue Montaigne. During three years, under the artistic direction of Yves Saint Laurent, the collaboration gave rise to films such as *Indiscreet*, by Stanley Donen with Ingrid Bergman, and *La fièvre monte à El Pao* by Luis Buñuel with the gorgeous Maria Félix. Thanks to Marc Bohan, the list kept growing between 1961 and 1989, with classics such as *Arabesque* by Stanley Donen (with Sophia Loren), François Truffaut's *L'homme qui aimait les femmes* and Jacques Demy's *Trois places pour le 26*.

De Marlene Dietrich à Brigitte Bardot

Avec la mort de Christian Dior aux thermes de Montecatini, en Toscane, le 24 octobre 1957, l'avenir de la Maison semble un moment compromis, Marcel Boussac ne concevant pas la continuité d'un nom sans celui qui le porte. On connaît la suite... L'admiration des stars de Hollywood ou de La Nouvelle Vague ne se dément pas. On voit passer avenue Montaigne Kim Novak, Sophia Loren, Jean Seberg, Brigitte Bardot. Pendant les trois années de direction artistique d'Yves Saint Laurent, la collaboration donne ses fruits sur des longs-métrages comme *Indiscret* de Stanley Donen avec Ingrid Bergman ou *La Fièvre monte à El Pao* de Luis Buñuel avec la sublime Maria Félix. Grâce à Marc Bohan, entre 1961 et 1989, la liste s'enrichit encore avec des classiques comme *Arabesque* de Stanley Donen (avec Sophia Loren), *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut ou *Trois places pour le 26* de Jacques Demy.

Sophia Loren dans la boutique de l'avenue Montaigne, avec une édition de *Miss Dior* en cristal clair de Baccarat, vers 1961.



Kim Novak découvrant les dernières créations de parfums de la Maison Dior dans la boutique du 30, avenue Montaigne, vers 1960.



La princesse Grace de Monaco, avec Marc Bohan, lors de l'inauguration de la boutique Baby Dior, 1967.



Dior

Grace Kelly, marraine de Baby Dior

Grace Kelly, Baby Dior's godmother

The crowned heads count on the House of Dior to make their appearances unforgettable moments. Princess Margaret celebrated her twenty-first birthday wearing a pristine Dior dress. Princess Soraya married the Shah of Iran in a satin and brocade dress tailored in the House of Dior's workshops, which, sixteen years later, conceived the sumptuous embroidered cape worn by Farah Diba when she was crowned Empress of Iran. Grace of Monaco, the iconic movie star turned princess, admired by all for her beauty and elegance, waltzed in a white satin Dior gown at her engagement ball. Loyal to the House of Dior, Princess Grace cared very much about inaugurating the first Baby Dior boutique in 1967 with Marc Bohan at 28 Avenue Montaigne, where the store is still located nearly half a century later! Baby Dior, like the "grown-up" line, designs two collections per year and several movie stars, including Elizabeth Taylor, have shopped there for their offspring.

Les têtes couronnées élisent elles aussi la Maison Dior pour des apparitions inoubliables. La princesse Margaret porte une robe Dior immaculée pour son vingt-et-unième anniversaire. La princesse Soraya épouse le shah d'Iran dans une robe en satin et brocart confectionnée dans les ateliers de la Maison Dior, qui réaliseront seize ans plus tard la somptueuse cape brodée de Farah Diba sacrée impératrice d'Iran. L'inoubliable Grace de Monaco, étoile devenue princesse qui fait l'admiration de tous pour sa beauté et son élégance, valse en satin blanc Dior au bal célébrant ses fiançailles. Grande fidèle de la Maison Dior, la princesse Grace inaugurera la première boutique Baby Dior en 1967, en compagnie de Marc Bohan au 28 de l'avenue Montaigne, où elle se trouve toujours, près d'un demi-siècle plus tard! Comme pour les «grands», Baby Dior crée deux collections par an et de nombreuses vedettes du grand écran dont Elizabeth Taylor y habillent leur progéniture.

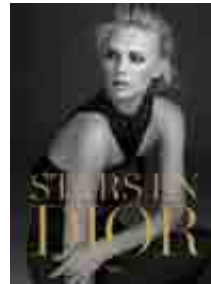


Loin de s'affaiblir, les rapports avec le monde du cinéma n'ont cessé de se renforcer. Après Jane Russell, Rita Hayworth, Ava Gardner et Marilyn Monroe (qui était en Dior pour la célèbre série de photographies de Bert Stern, *La dernière séance*), d'autres grands noms (Isabelle Adjani, Penélope Cruz, Marion Cotillard, Natalie Portman ou Jennifer Lawrence) ont montré leur attachement à la Maison, qui a marqué de sa griffe de nouveaux films cultes, dont *Etreintes brisées* de Pedro Almodóvar ou *Minuit à Paris* de Woody Allen. Les films publicitaires de Dior sont eux-mêmes des pépites, commandés à des réalisateurs renommés : Claude Chabrol pour *Poison*, Ridley Scott pour *Fahrenheit*, Wong Kar-Wai pour *Midnight Poison*. Quant à *J'adore*, tourné par Jean-Jacques Annaud dans la galerie des Glaces du château de Versailles, avec Charlize Theron dans le rôle-titre, ne mériterait-il pas un Oscar dans sa catégorie ?

La relève, de Charlize Theron à Marion Cotillard

The new generation, from Charlize Theron to Marion Cotillard
Far from weakening, ties with the film industry are continuously strengthened. Following Jane Russell, Rita Hayworth, Ava Gardner and Marilyn Monroe (who was dressed in Dior for the famous series of photos by Bert Stern, *La dernière séance*), other great names (Isabelle Adjani, Penelope Cruz, Marion Cotillard, Natalie Portman and Jennifer Lawrence) have expressed their attachment to Dior, which has left its mark on other cult films, including Pedro Almodóvar's *Los Abrazos Rotos* (*Broken Embraces*) and Woody Allen's *Midnight in Paris*. Dior's television commercials are gems in their own right, shot by renowned directors: Claude Chabrol for *Poison*, Ridley Scott for *Fahrenheit*, Wong Kar-Wai for *Midnight Poison*, and, of course, *J'adore*, filmed by Jean-Jacques Annaud in the Hall of Mirrors of the Chateau de Versailles, starring Charlize Theron... doesn't this merit an Oscar in its category?

Charlize Theron photographiée par Patrick Demarchelier dans la galerie des Glaces à Versailles, pour le parfum *J'adore*, 2011.



À lire/Reading :

Stars en Dior, de Jérôme Hanover, préfacé par Florence Müller et Serge Toubiana, Rizzoli, 2012, 232 p., 45 €.

Ce luxueux ouvrage accompagnait l'exposition organisée au musée Christian Dior de Granville du 12 mai au 23 septembre 2012.

This luxurious edition accompanied the exhibition organized at the Christian Dior Museum in Granville, from May 12 to September 23, 2012.

Merci à Philippe Le Moul, Directeur des Relations Institutionnelles de Christian Dior Couture pour ses conseils et pour les informations communiquées.

Our thanks to Philippe Le Moul, Director of Institutional Relations for Christian Dior Couture, for his advice and information.





NINA RICCI

39 Avenue Montaigne

Quelles sont les lignes, matières et teintes de la collection Nina Ricci Printemps-Été 2013 ?

Cette saison, Peter Copping nous fait partager sa vision personnelle du style parisien et de la femme qui l'incarne. Nous invitant à une promenade nocturne dans les rues de la capitale, il nous livre une interprétation empreinte de sa culture britannique. Élégante, dure et fragile à la fois, un brin inaccessible et parfois insolente, la Parisienne de Peter Copping est aussi provocante. Le jour comme la nuit, elle s'amuse et promène son allure singulière et sexy à l'exhibitionnisme sous-jacent. Son attitude fait écho au mystère d'une ville qui lui ressemble. Éléments issus de différents styles de mode qui ont marqué la Street Culture. Les détails tels que les clous, les zips et les œillets apportent une originalité décorative qui parcourt l'ensemble de la collection. L'influence de la lingerie est toujours présente chez Nina Ricci, mais se fait beaucoup plus intense et subversive.

Les chaussures adoptent une silhouette très féminine...

Les accessoires, étroitement liés à la collection prêt-à-porter, révèlent également cette attitude audacieuse. La sensualité classique est détournée avec des lignes et des détails graphiques. Les chaussures imaginées par Peter Copping sont rehaussées par un talon bobine aux courbes féminines ou des jeux de découpes et de décolletés subtils. Les matières utilisées sont un clin d'œil facétieux à cette Street Culture des années 1990.

Les sacs tiennent une place de choix auprès des aficionados Nina Ricci...

Le sac La Rue est à nouveau à l'honneur cette saison et se décline en deux tailles. Son volume, qui n'est pas sans rappeler la sacoche de médecin, est réinterprété avec sophistication et décontraction. Avec sa forme unique, il apporte une touche très urbaine qui ne néglige pas pour autant l'allure chic et parisienne propre à la marque.

Les sacs du soir émailent également la collection et accompagnent les errances nocturnes de la femme Nina Ricci : pochettes aux lignes graphiques, joyeux sacs brodés ou plissés à une chaîne-épaule, tel un bijou fièrement arboré.

What are the lines, the fabrics and the hues of Nina Ricci's collection for Spring-Summer 2013?

This season, Peter Copping shares his personal vision of Parisian style and the woman who embodies this. He invites us on a nocturnal stroll of the streets of the capital, giving us an interpretation tinted with his own British culture. Elegant, at once tough and fragile, a little inaccessible and occasionally insolent, Peter Copping's Parisian is also provocative. Day or night, she enjoys flaunting her so singular and sexy look with a touch of exhibitionism. Her attitude echoes the mystery of a city she resembles. There are elements from different styles that have marked Street Culture, details such as studs, zippers and eyelets add a decorative originality that runs throughout the collection. The influence of lingerie is ever-present at Nina Ricci, here particularly intense and subversive.

The shoes take on a very feminine silhouette...

Accessories, closely tied to the prêt-à-porter collection, also reveal this audacious attitude. Classic sensuality is reinterpreted with graphic details and lines. The shoes designed by Peter Copping are enhanced by spool heels with feminine curves or a play of subtle cuts. The materials used are a mischievous reference to the Street Culture of the 1990's.

Handbags hold a prime place for Nina Ricci fans...

The "La Rue" handbag is again in the spotlight this season and is available in two sizes. Its volume, which brings to mind a doctor's bag, is reinterpreted with sophistication and relaxed ease. Its unique shape adds a very urban touch, without neglecting the chic and Parisian allure specific to the trademark.

Evening bags also fill out the collection and accompany the Nina Ricci woman on her nocturnal outings: clutches with graphic lines, bright embroidered bags or pleated bags with shoulder chains, displayed proudly like jewels.



www.ninaricci.com

NINA RICCI



GUCCI

60 Avenue Montaigne

Avec la «Collection 1953», célébrant le soixantième anniversaire du Mocassin Mors, le minutieux savoir-faire artisanal est plus que jamais au rendez-vous de la Maison...

Ces mocassins, pour hommes et femmes, – disponibles dans un large choix de tons et de matières – arborent une structure tubulaire dont la fabrication demande des compétences exceptionnelles. Seuls les meilleurs fabricants de chaussures possèdent l'expertise nécessaire pour cette tâche hautement spécialisée: il n'y a pas de semelle intérieure dans cette structure, ce qui les rend légers, flexibles et confortables. Les artisans Gucci emploient cette tradition depuis des décennies et la transmettent aux générations suivantes.

Quel est l'objectif de la campagne «Chime for Change founded by Gucci», menée par Frida Giannini, Beyoncé Knowles-Carter et Salma Hayek Pinault?

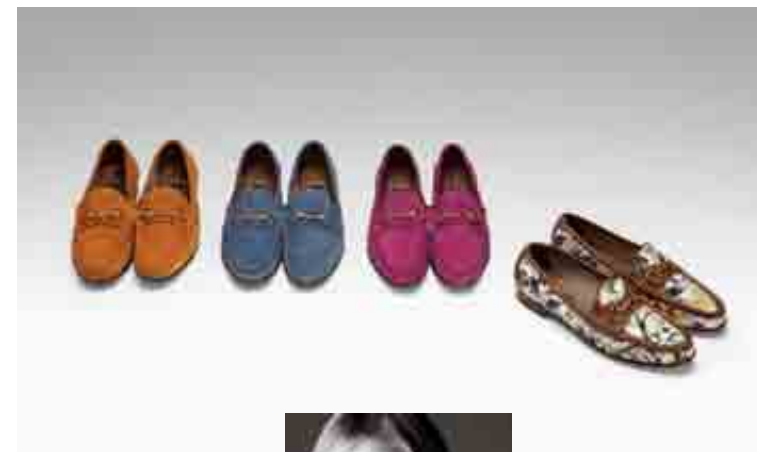
«Chime for Change» a pour but de rassembler, d'unir et de renforcer les voix qui s'expriment en faveur des jeunes filles et des femmes à travers le monde et se concentre sur trois piliers centraux: l'Education, la Santé et la Justice. Plus qu'une simple campagne de sensibilisation, «Chime for Change», grâce à son partenaire Catapult, encourage les gens à travers le monde à soutenir les projets de jeunes filles et de femmes de façon personnalisée et individuelle.

With the «Collection 1953», celebrating the sixtieth anniversary of the Horsebit Loafer, the meticulous artisanal savoir-faire of your trademark is more than ever in the spotlight.

These loafers for men and women, available in a large choice of colors and materials, feature a tubular structure, the making of which requires exceptional skills. Only the best shoemakers have the expertise necessary for this highly specialized technique: there are no inner soles in this structure, making the shoe light, flexible and comfortable. The Gucci artisans have used this traditional technique for decades and pass it on from one generation to the next.

What is the goal of the «Chime for Change» campaign, founded by Gucci and spearheaded by Frida Giannini, Beyoncé Knowles-Carter and Salma Hayek Pinault?

The goal of «Chime for Change» is to bring together and reinforce the voices of those who speak up for young girls and women around the world. Its actions revolve around three central pillars: education, health and justice. More than just a campaign to raise awareness, «Chime for Change», with the help of Gucci's partner Catapult, encourages people around the world to support the projects of young girls and women in personal and individualized ways.



«Il s'agit de l'urgence et de l'opportunité de notre époque, a souligné Frida Giannini. Nous avons atteint un moment important dans l'histoire de la condition des jeunes filles et des femmes et l'ère du changement est maintenant venue. Je pense qu'il est essentiel que les jeunes filles et les femmes voient et célèbrent ce qui est possible. J'espère que, grâce à «Chime», nous pourrions aider les voix qui appellent au changement à devenir si fortes qu'elles ne pourront pas être ignorées.»

Il est à noter que Gucci s'engage depuis longtemps sur les problématiques concernant les jeunes filles et les femmes et notamment depuis sept ans avec l'Unicef pour soutenir l'éducation des filles. De plus, la Maison a créé deux prix cinématographiques féminins, le Spotlighting Women Documentary Award avec l'Institut du Film de Tribeca et le Gucci Award for Women in Cinema avec le Festival du Film de Venise. Gucci soutient aussi activement la Fondation d'Entreprise Kering pour la Dignité et les Droits des Femmes.

“This is the urgency and the opportunity of our times”, emphasises Frida Giannini. “We have reached an important moment in the history

of the condition of young girls and women and the time for change has come. I think it is essential that young girls and women see and celebrate what is possible. I hope that, thanks to “Chime”, we can help the voices calling for change to become so strong that they can no longer be ignored.”

It should be noted that Gucci has long been committed to issues concerning young girls and women, particularly over the past seven years, working with Unicef for the education of girls. In addition, Gucci has created two film awards for women, the Spotlighting Women Documentary Award with the Tribeca Film Institute and the Gucci Award for Women in Cinema, with the Film Festival of Venice. Gucci also actively supports the Foundation d'Entreprise Kering for the dignity and the rights of women.

«The Sound of Change Live»*, un concert événement d'envergure internationale avec en tête d'affiche Beyoncé, aura lieu au Stade de Twickenham à Londres le samedi 1^{er} juin et sera diffusé dans le monde entier.

www.chimeforchange.org - www.catapult.org



The Sound of Change Live***, a concert event of international scope, starring Beyoncé will be held at London's Twickenham Stadium on Saturday, June 1st and will be broadcast worldwide.

www.chimeforchange.org - www.catapult.org



ELIE SAAB

43 Avenue Franklin D. Roosevelt

Quelles sont les principales notes de la collection de prêt-à-porter Elie Saab Printemps-Été 2013 ?

La collection est inspirée par les jeunes héritières. Ce sont des filles modernes, qui vivent leur vie d'artiste et de tendanceuse, de photographe, bloggeuse ou philanthrope au gré de leurs passions. Leur quotidien est coloré : rose framboise, aqua, bleu Klein, un imprimé « vitaminé ». Le jour, elles portent un tailleur pantalon, une combinaison sur-mesure ou une robe graphique. Le soir, elles brillent dans des robes fourreaux pailletées, et ajourées de dentelles.

Quels accessoires accompagnent la silhouette ?

Un sac à main rose mordoré, un cabas fuchsia, un mini-bag azur qui se balance au bout d'une chaînette dorée, ou une minaudière en serpent aqua pour le soir... La collection d'accessoires se développe de plus en plus chaque saison.

La griffe étend son réseau de boutiques dans le monde avec l'ouverture, il y a quelques mois, de son premier point de vente en Suisse...

Elie Saab a ouvert sa première boutique en Suisse, à Genève, dans le cœur d'un des quartiers les plus prestigieux, sur le Quai Général Guisan. Monsieur Elie Saab, passionné par l'architecture et la décoration d'intérieur, a personnellement influencé le design pour qu'il reflète les codes de la Maison : la fusion de la simplicité, le luxe et la modernité. La boutique présente les créations Prêt-à-porter et Accessoires élégantes et raffinées pour lesquelles la Maison Elie Saab est reconnue : robes de soirée, robes de jour, souliers, sacs à main, minaudières, bijoux entre autres.

What are the key notes of Elie Saab's Spring-Summer 2013 prêt-à-porter collection?

The collection is inspired by young heiresses. These are modern girls who live the lives of artists and trendsetters, photographers, bloggers or philanthropists, following their passions. Their daily life is colorful: raspberry pink, aqua, Klein blue, and "vitamin" prints. For day, they wear pantsuits, custom-made tops or graphic dresses. For evening, they shine in glittery sheath dresses with lacy open-work.

What accessories complete the silhouette?

A coppery-pink handbag, a fuchsia tote, an azure blue mini-bag dangling at the end of a golden chain, or a *minaudière* in aqua snake for evening. Our accessories collection grows with each season.

The trademark continues to expand its network of boutiques around the world with the opening, a few months ago, of its first point of sale in Switzerland....

Elie Saab opened its first boutique in Geneva, Switzerland, on the Quai Général Guisan, at the heart of one of the city's most prestigious neighborhoods. Monsieur Elie Saab, whose passions include architecture and interior decoration, personally guided the design so that it would reflect the codes of his trademark: a fusion of simplicity, luxury and modernity. The boutique presents prêt-à-porter creations, and the elegant, refined accessories for which Elie Saab is known, including evening dresses, day dresses, shoes, handbags, *minaudières*, jewelery and more.



ELIE SAAB



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

*un centenaire
toujours jeune*

THE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, A CENTURY OLD AND STILL YOUNG

Haut lieu de la création culturelle parisienne, l'institution fête son premier siècle à l'enseigne de Stravinsky, de Debussy, de Jovet et de tous ceux qui ont marqué sa riche histoire.

Temple of Parisian culture and creativity, this institution is celebrating its first century in the wake of Stravinsky, Debussy, Jovet and all those who have marked its rich history.



Le rêve fou de Gabriel Astruc

1913

En 1906, un entrepreneur du monde de la musique, Gabriel Astruc (1864-1938), propose la construction d'un nouveau «Palais philharmonique» au rond-point des Champs-Élysées. Ce personnage visionnaire, à la fois journaliste, éditeur (*la revue Musica*), imprésario (il a organisé des tournées des concerts Lamoureux en Allemagne ou de Camille Saint-Saëns en Amérique) et directeur de théâtre, voit grand dès l'origine. Il prévoit en effet un complexe de trois salles permettant une programmation ambitieuse (et anticipant sur les actuels multiplexes). Le projet est refusé en 1908 par le conseil municipal mais Astruc persiste et propose un nouvel emplacement, tout proche: l'Avenue Montaigne. Le lieu est bien choisi: l'ancienne «allée des Veuves», qui a connu un passage à vide après la fin du Second Empire, s'apprête à vivre un renouveau spectaculaire. Le 30 mars 1913, c'est le grand jour: le théâtre est inauguré dans une mise en lumière exceptionnelle: un projecteur de la tour Eiffel est braqué sur l'Avenue Montaigne!



Inauguration
du Théâtre
des Champs-
Élysées, la façade
illuminée par
le projecteur de
la tour Eiffel.

2013



Gabriel Astruc
(1864-1938)

Gabriel Astruc's grandiose dream

In 1906, an entrepreneur of the music world, Gabriel Astruc (1864-1938), proposed the construction of a new "Philharmonique Palace" at the Rond-Point des Champs-Élysées. This visionary, at once a journalist and editor (*La Revue Musica*), an impresario (he organized a series of concerts by Lamoureux in Germany and by Camille Saint-Saëns in America), and also a theatre director, had, from the beginning, a grandiose idea. He imagined a complex of three concert halls to allow for ambitious programming (and which was a precursor of today's multiplexes.) The project was refused in 1908 by the municipal council, but Astruc persisted, proposing his idea for a new location nearby: the Avenue Montaigne. The site was well chosen: The former "Allée des Veuves" (Widow's Walk), which had been deserted after the end of the Second Empire, was about to experience a spectacular renaissance. March 30, 1913, was the great day, the day of the new theater's inauguration in an exceptional bath of light: A projector from the Eiffel Tower lit up the Avenue Montaigne!

1913



The talents of Perret, Bourdelle and Vuillard

Since the opening of the Opera forty years earlier, Paris had not seen such an event. The Belle Époque drew to a close, ushering in this exceptional building. The greatest talents of the period had been called upon to participate, each demonstrating a certain audacity. Auguste Perret, a pioneer of reinforced concrete, was the architect. Not yet 40 years old at the time, he would also be one of the artisans of the reconstruction in 1945. His building on rue Franklin and his garage of rue de Ponthieu were not yet known to the general public. Antoine Bourdelle was hired to decorate the bas-reliefs of the façade with images of Apollo and the muses of music, drama and tragedy. The same level of class applied for the casting of the interior, with a real brigade of Nabi painters. Ker-Xavier Roussel was responsible for the stage curtain dedicated to Bacchus, which would remain in place for more than a decade. Maurice Denis painted a gigantic *"Histoire de la musique"* (History of music) in the dome, and on the panels, Edouard Vuillard depicted *Le Malade Imaginaire* (Molière's Imaginary Invalid).



2013

Signé
Perret, Bourdelle
et Vuillard

Depuis l'ouverture de l'Opéra, quarante ans plus tôt, on n'avait pas souvenir d'un tel événement. La Belle Époque tirait sa révérence en accueillant un bâtiment exceptionnel. Les plus grands créateurs du temps avaient été convoqués, avec une audace certaine. Ainsi l'architecte en était Auguste Perret, pionnier du béton armé. Celui qui allait devenir l'un des artisans de la reconstruction en 1945 n'avait pas encore quarante ans. Son immeuble de la rue Franklin et son garage de la rue de Ponthieu étaient inconnus du grand public... Sur les bas-reliefs de la façade, c'est Antoine Bourdelle qui se charge d'installer Apollon et les muses. Même casting de classe à l'intérieur avec une véritable escadre de peintres nabis. Ker-Xavier Roussel s'occupe du rideau de scène, dédié à Bacchus et qui restera en place pendant plus d'une décennie, Maurice Denis peint une gigantesque Histoire de la musique sous la coupole tandis qu'Edouard Vuillard évoque sur ses panneaux *Le Malade imaginaire*.



1.



3.



2.

La folle nuit du Sacre du printemps

Le premier concert symphonique a lieu le 2 avril 1913. Au programme, Paul Dukas, qui dirige son *Apprenti sorcier*, et Claude Debussy, qui fait de même avec *La Mer*. Le ton est donné et les esprits conservateurs sont prévenus: la création contemporaine est à l'honneur! On en aura l'illustration parfaite deux mois plus tard. Le 30 mai, *Le Sacre du printemps* est à l'affiche. Ce qui aurait pu n'être qu'une représentation comme une autre est entré dans l'histoire du XX^e siècle. L'œuvre de Stravinsky suscite une folle bronca. «Écoutez d'abord, vous sifflerez après!» hurle Gabriel Astruc. Peine perdue: au milieu de la belle société parisienne (on remarque dans l'assistance les Rothschild, Proust, Gide et Cocteau), partisans et opposants s'empoignent furieusement. Blaise Cendrars, qui n'est pas encore manchot, cogne à tout va pour défendre son copain Stravinsky et se fait assommer par un strapontin. Après les combats, qui dévastent la salle, Diaghilev erre toute la nuit, hagard, au bois de Boulogne...

The mad night of the *Sacre du Printemps*

The first symphony concert was performed on April 2, 1913, with Paul Dukas directing the *Apprenti Sorcier*, (*The Sorcerer's Apprentice*) and Claude Debussy, conducting *La Mer*. The tone was set and conservative souls had been forewarned: contemporary creations were the watchword. The perfect illustration of this would come two months later. On May 30, *Le Sacre du Printemps* (*The Rite of Spring*) was on the billboards. And what might have been just another performance, would go down in the history of the 20th century. Stravinsky's work created a tremendous uproar in the concert hall. "Listen first, you can hoot and boo later!", screamed Gabriel Astruc. But to no avail, in the midst of the cream of Parisian society, (including the Rothschild's, Proust, Gide and Cocteau), supporters and detractors came to fisticuffs. Novelist and poet Blaise Cendrars, who had not yet lost his arm, started throwing punches wildly to defend his friend Stravinsky and was knocked out by a flying theatre seat. After the fray, which devastated the concert hall, a haggard Diaghilev, wandered all night long in the forest of the nearby Bois de Boulogne.

1913 – 2013

1. *Le Sacre du printemps* lors de sa création au Théâtre des Champs-Élysées, 1913 © Roger-Viollet
2. Igor Stravinsky © Roger-Viollet
3. Affiche pour la saison des Ballets Russes, 1920
4. Programme pour la saison Russe, 1913
5. Programme pour les ballets Léonidoff, 1922



4.

5.



From Toscanini to Yasmína Reza

A hundred years later, the Théâtre des Champs-Élysées, inscribed on the list of Historic Monuments since 1957, can look back with pride. If its patrons and its administrators have changed over time (from Gabriel Thomas, the financier who was behind Gabriel Astruc's nomination, followed by the American philanthropist Ganna Walska, and since 1970, by France's consignment fund, the *Caisse des Dépôts et Consignations*) it has retained its penchant for risk and innovation and has remained true to Marcel Proust's lengthy definition, "a temple of music, dance, theatre, architecture and painting". The largest concert hall has welcomed Furtwängler, Toscanini, Horowitz and Rostropovitch, while the Comédie and Studio, two rooms dedicated to theatre, have had an equally rich history, from Hébertot and Louis Jouvet, who were the first innovators here, to Jean Anouilh, Jean Giraudoux and Yasmína Reza.

Cent ans plus tard, le Théâtre des Champs-Élysées, inscrit aux Monuments historiques depuis 1957, peut regarder en arrière avec fierté. Si ses mécènes et ses administrateurs ont changé au cours du temps (à Gabriel Thomas, le financier qui appuya Gabriel Astruc, a succédé la philanthrope américaine Ganna Walska, puis la Caisse des Dépôts et Consignations depuis 1970), il a conservé le goût du risque et de l'innovation et est demeuré ce que Marcel Proust avait défini, en une formule un peu longue, le «temple de la musique, de la danse, du théâtre, de l'architecture et de la peinture». Si la grande salle a vu passer Furtwängler, Toscanini, Horowitz ou Rostropovitch, la Comédie et le Studio, dédiés au théâtre, ont une mémoire tout aussi riche, de Jacques Hébertot et Louis Jouvet, qui en furent les animateurs, à Jean Anouilh, Jean Giraudoux ou Yasmína Reza.

2013

1913

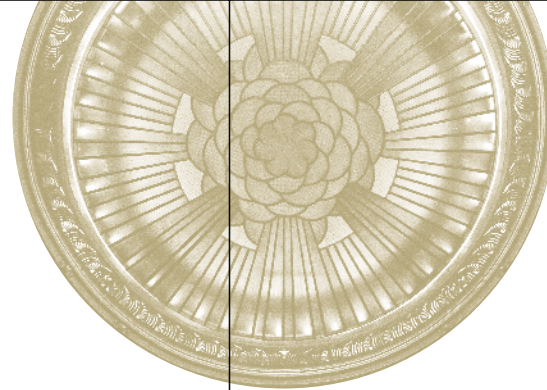
Au programme
du centenaire



The Centennial Program

At the dawn of its second century, which promises to be as brilliant as the first, the Théâtre des Champs-Élysées could not fail to celebrate its centennial. And it will do so in style, playing on the dates and events of its birth year. The great event will be the *Le Printemps du Sacre*, from May 29th to June 26th. Stravinsky's seminal work will be presented in two interpretations, both performed by the Mariinsky Ballet and Orchestra of Saint-Peterbourg: One, a reconstitution of the original version by Nijinsky and the second, a resolutely contemporary creation with the choreography of Sasha Waltz. Also included in this schedule are *Benvenuto Cellini* by Berlioz (which was presented for the inauguration gala of March 31, 1913), and Rossini's *Barbier de Séville*, (*The Barber of Seville*), performed in the past by the brilliant soprano Maria Barrientos. For the theatre, *La Folle de Chaillot* (*The madwoman of Chaillot*) by Giraudoux promises to be a highlight, and brings to mind how friendship and loyalty have marked the great moments of this institution. The play was staged by Jovet in December 1945, two years after Giraudoux's death, and remains one of the greatest successes of the theater's repertoire.

Avant de débiter un deuxième siècle, que l'on souhaite aussi faste que le premier, le Théâtre des Champs-Élysées ne pouvait manquer de célébrer son centenaire. Il le fait en jouant à plein sur son année de naissance. Le grand moment sera *Le Printemps du Sacre*, du 29 mai au 26 juin. On y verra l'œuvre fondatrice de Stravinsky dans deux approches, toutes deux emmenées par le Ballet et l'Orchestre du Mariinsky de Saint-Petersbourg: une reconstitution de la version originale de Nijinsky et une création résolument contemporaine de la chorégraphe Sasha Waltz. Dans une programmation abondante, on verra aussi le *Benvenuto Cellini* de Berlioz (qui fut proposé lors du gala d'inauguration du 31 mars 1913) ou *Le Barbier de Séville* de Rossini qui vit à l'époque briller la soprano Maria Barrientos. Du côté du théâtre, *La Folle de Chaillot* de Giraudoux sera un grand moment, et rappellera combien l'amitié et la fidélité ont marqué les grandes heures de l'institution. La pièce fut montée par Jovet en décembre 1945, deux ans après la mort de Giraudoux, et est demeurée l'un des plus grands succès du répertoire.



À lire/Reading :

*Le Théâtre
des Champs-Élysées
est ouvert*
est un ouvrage qui retrace
les cent ans de son histoire
coédition Comité
Centenaire 15,
Avenue Montaigne et
Verlhac Edition,
700 pages, 79 €.

Tout le programme
du centenaire est sur
*The entire centennial program
can be found on*
www.theatrechampselysees.fr

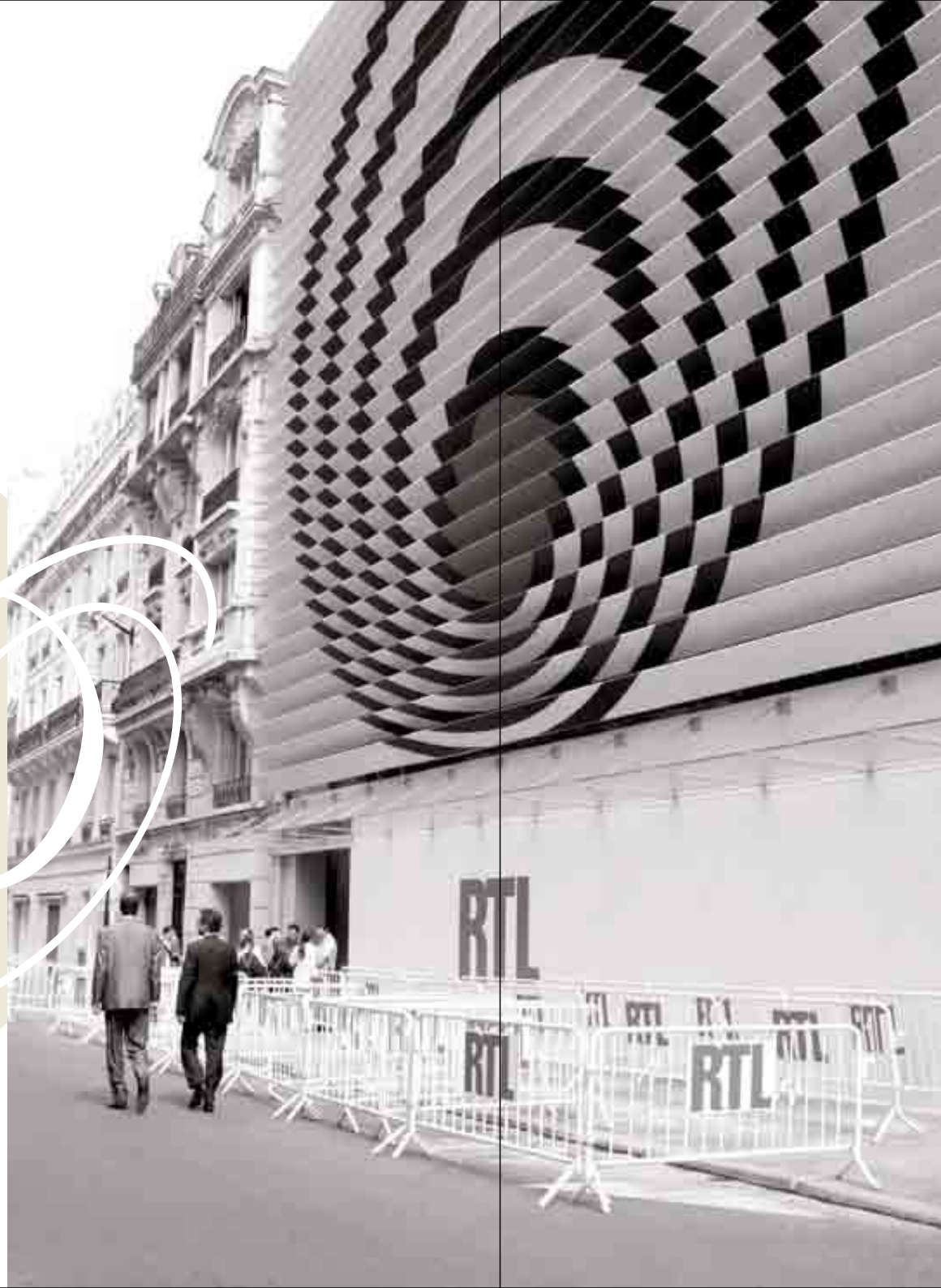


L'omniprésence du luxe et de la mode fait parfois oublier d'autres spécificités de l'Avenue Montaigne: c'est dans son voisinage immédiat que se sont développées deux des plus puissantes radios de France.

The omnipresence of luxury and fashion on the Avenue Montaigne might overshadow its other claims to fame: But, very nearby, two of France's most powerful radio stations took root and grew.

HISTOIRES D'ONDES

WAVELENGTHS ON THE AVENUE



1936: Radio Luxembourg arrives

How to reach the French public without submitting to national regulations, extremely strict and fastidious This was the problem faced by early radio entrepreneurs between the two world wars. One solution was to set up shop just over the border and broadcast from a distance with powerful transmitters. This was how the first "peripheral" radio was born, Radio Luxembourg, based in the Grand-Duchy of Luxembourg. In 1936, three years after the station's first broadcasts, its Paris offices were inaugurated at 22 rue Bayard, just 25 meters from the Avenue Montaigne. The station's headquarters have remained at this same address since then. It was an original location since, in the past, it had housed an establishment of a quite different profile – a brothel dubbed "*Au Panier Fleuri*" (*The Flower Basket*). Roger Kreicher, who joined the radio station in 1947, relates in his book *22 rue Bayard: mes années RTL* (edition Hachette/Carère 1994), that vestiges of the site's earlier vocation were still visible for a long time, notably a series of mirrors on the ceilings.

1936: l'arrivée de Radio Luxembourg

Comment toucher le public français sans se soumettre à la réglementation nationale – en l'occurrence, un contrôle tatillon –, c'est la question qui taraude, entre les deux guerres, les entrepreneurs du domaine radiophonique. Une seule solution: s'installer à la frontière et arroser le territoire avec des émetteurs de grande puissance. C'est ainsi que naît la première radio dite «périphérique», Radio Luxembourg, basée dans le Grand-duché. En 1936, trois ans après ses premières émissions, des bureaux sont inaugurés à Paris. Le siège n'a pas bougé depuis lors: il est toujours installé au 22, rue Bayard, à 25 mètres de l'Avenue Montaigne... Un emplacement original puisque cette adresse avait précédemment une tout autre vocation: elle accueillait une maison close, intitulée *Au panier fleuri*. Selon le témoignage de Roger Kreicher, entré dans la station en 1947 (*22, rue Bayard: mes années RTL*), on y a longtemps observé des vestiges de cette époque, notamment une série de miroirs au plafond...

Vasarely en façade

L'audience est vite au rendez-vous : dès 1934, Radio Luxembourg se fait remarquer en transmettant en direct le Tour de France. Le succès est interrompu par la guerre : Radio Luxembourg n'émet pas entre 1939 et 1945. Dès la fin 1945, les émissions reprennent. La puissance de mobilisation de la radio est illustrée de façon spectaculaire par l'événement du 1^{er} février 1954 : l'abbé Pierre, à la suite de la mort de froid d'une femme, expulsée en plein hiver de son logement, lance son célèbre appel depuis le micro. Il sollicite la générosité des Parisiens, invoque une «insurrection de bonté». En moins d'une heure, l'hôtel Rochester, rue La Boétie, qui a été choisi comme lieu de dépôt des dons (couvertures, tentes, etc.) est pris d'assaut. Les forces de l'ordre doivent bloquer le trafic. En 1966, Radio Luxembourg devint RTL. Six ans plus tard, elle acquiert un autre élément fort de son identité : la façade dessinée par Vasarely, l'un des maîtres de l'art optique, qui évoque les ondes concentriques de la radio.



Vasarely's waves on the Facade

The station's radio audience grew quickly. From 1934, Radio Luxembourg drew attention to itself with live coverage of the Tour de France bicycle race. Its rising success was interrupted by the war. Radio Luxembourg did not transmit between 1939 and 1945. Broadcasts resumed at the end of 1945. Radio's power of mobilization was demonstrated in a spectacular way by an incident on February 1, 1954. Following the death of a woman in the street after having been evicted from her apartment in the coldest winter weather, the Abbé Pierre launched a now-famous appeal from the station's microphones. The priest appealed to Parisians, asking for an "insurrection of generosity". In less than an hour, the Hotel Rochester on rue La Boétie, designated as the site for collecting contributions (blankets, tents, etc.) was overrun. The police had to block traffic. In 1966, Radio Luxembourg changed its name to RTL. Six years later it acquired another element contributing to its strong identity: the façade of the building that houses the station was embellished by Vasarely, master of optic art, evoking the concentric waves of the radio.

1955: Europe 1

In 1955, RTL witnessed the birth of an unexpected competitor, Europe No.1. This was also a so-called "peripheral" radio, broadcasting from outside of France, from the Saar Protectorate in West German. Its French offices were also set up a stone's throw from the Avenue Montaigne, at 26 bis, rue François 1^{er}, positioned in perfect symmetry with RTL! Its location was even more logical since The Voice of America had formerly been based at this address. *Signé Furax*, a series by humorists Pierre Dac and Francis Blanche, *Salut les Copains*, *Histoires Extraordinaires* by Pierre Bellemare, *Ligne ouverte* by Gonzague Saint-Bris, and other memorable programs accompanied the development of the station, renamed Europe 1 in 1983, which would become France's most listened-to radio for a period during the 1970's. Rumors of the station's move to a new address have been launched regularly, but so far have not materialized. The "star" journalists of Europe 1, and those of its competitor RTL, can still be seen on the sidewalks of the Avenue Montaigne!



1955: Europe 1, à son tour...

Gonzague Saint-Bris,
Europe 1



En 1955, RTL voit naître un concurrent inattendu, Europe n°1. Il s'agit également d'une radio dite «périphérique», qui émet depuis l'étranger : le protectorat de la Sarre, en République fédérale d'Allemagne. Le bureau français s'établit lui aussi à portée de voix de l'Avenue

Montaigne : 26 bis, rue François 1^{er}, dans une position exactement symétrique par rapport à RTL! La filiation est ici plus logique puisque c'est The Voice of America qui était autrefois domiciliée à cette adresse. *Signé Furax*, le feuilleton de Pierre Dac et Francis Blanche, *Salut les copains*, les *Histoires extraordinaires* de Pierre Bellemare ou la *Ligne ouverte* de Gonzague Saint-Bris accompagnent le développement d'Europe 1 (ainsi renommée en 1983), qui devient un temps, dans les années 1970, la radio la plus écoutée de France. La rumeur d'un déménagement a été régulièrement lancée mais ne s'est pas encore concrétisée : on continue de croiser les journalistes vedettes d'Europe 1 (et de sa concurrente RTL) sur les trottoirs de l'Avenue Montaigne!

Informations pratiques Practical Information



TRANSPORTS PUBLICS PUBLIC TRANSPORT

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS:

Alma-Marceau (ligne 9, *Line 9*) et Franklin-D. Roosevelt (lignes 1 et 9, *Lines 1 and 9*)

RER C: Pont de l'Alma

BUS: 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92

www.ratp.fr

TRAJET DEPUIS L'AÉROPORT DE ROISSY CHARLES DE GAULLE

FROM ROISSY CHARLES DE GAULLE AIRPORT

RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'à Place de l'Étoile.

RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Place de l'Étoile.

TRAJET DEPUIS L'AÉROPORT D'ORLY FROM ORLY AIRPORT

RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'aux Invalides.

RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.

www.aeroportsdeparis.fr

OFFICE DE TOURISME DE PARIS PARIS TOURIST OFFICE

25 rue des Pyramides - 75001 Paris - Tél. : 0892 68 3000

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS: Pyramides Du lundi au samedi de 10h à 19h.

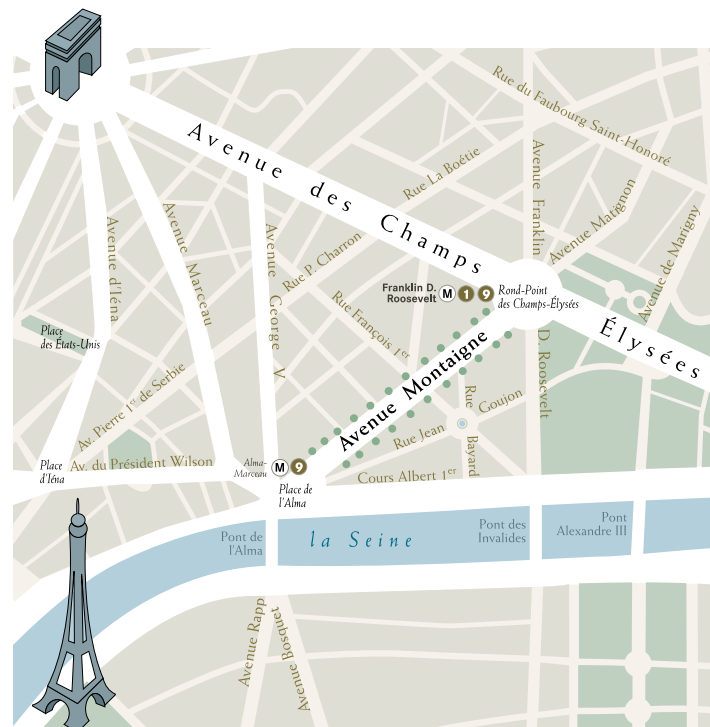
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.

Monday to Saturday from 10am to 7pm.

Sunday and Holidays from 11am to 7pm

www.parisinfo.com





Avec nos remerciements pour sa collaboration au COMITÉ MONTAIGNE
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

RÉALISATION ET PUBLICITÉ/PRODUCTION AND PUBLICITY ART'COMMUNICATION 5 bis, rue Kepler, 75116 PARIS
 Tél. 33(0)1 42 12 97 97 - Fax 33(0)1 42 12 97 98 - Art.fab@wanadoo.fr
www.avenuemontaigneguide.com

COORDINATION/COORDINATION Sabrina Douïé – RÉDACTION/EDITING AND TEXT Rafael Pic - Yamina Benāi – RELECTURE/COPY EDEUR Christine Proly
 PHOTOGRAPHIES/PHOTOS Valérie Delebecque – TRADUCTION/TRANSLATION Stephanie Curtis – CONCEPTION GRAPHIQUE/GRAPHIC DESIGN Valérie Delebecque

AVENUE MONTAIGNE remercie la Maison Dior et le Plaza Athénée
AVENUE MONTAIGNE would like to thank the Maison Dior and the Plaza Athénée

©Avenue Montaigne, avril 2013, imprimé en France - April 2013, Printed in France
 La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.
 Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

AM

www.avenuemontaigneguide.com



Le Luxe
 à portée de clic

Luxury is just a click away



GUCCI

ACHETEZ SUR [GUCCI.COM](https://www.gucci.com)